



Séance publique du
10 mars

Martine Courtois

LA CUISINE DE L'OGRE, DU PETIT POUCKET À KIRIKOU

Il existe une classification internationale des contes, commencée en 1910 par le folkloriste finlandais Antti Aarne, et complétée en 1928 par l'américain Stith Thompson, d'où le nom de AARNE-THOMPSON ou AT qu'on donne à cet inventaire. En 2004 l'Allemand Hans Jörg Uther a encore mis à jour cette collection¹. Dans ce vaste ensemble, le type T.327, *Les enfants chez l'ogre*, et le T. 328, *L'enfant qui vole les trésors de l'ogre*, présentent un corpus assez abondant pour qu'on puisse y étudier certains motifs concernant les ogres.

Bien que ces contes soient connus dans le monde entier, je restreindrai mes lectures à trois aires. En Europe, le T.327 est représenté par *Le Petit Poucet*, popularisé par Charles Perrault, et par Mme d'Aulnoy avec *Finette Cendron*. Le folkloriste Paul Delarue² en a recensé de nombreuses versions de France, des Antilles et du Canada (et il y en a d'autres). En Allemagne, les frères Grimm ont fait connaître la variante *Hansel et Gretel*, traduit par *Jeannot et Margot* en français. En langue anglaise, on préfère *Jack the Giant Killer*, qui relève du T.328 (*Jack et la tige de haricot* ou *Jack et le haricot magique*).

En Afrique du Nord, le héros du T.327 est généralement Mqidech (Mekidech), et celui du T. 328, Hadidouan. Ces contes, surtout répandus chez les Berbères, ont été étudiés par l'ethnologue Camille Lacoste-Dujardin³. Les enfants

ont presque toujours affaire à des ogresses, même si les ogres ne sont pas inconnus au Maghreb.

Ce sont des ogresses aussi qu'affronte l'Enfant malin des contes d'Afrique de l'Ouest. Ils ont été étudiés par Denise Paulme⁴. On ajoutera les *Contes initiatiques peuls*, où Amadou Hampâté Bâ a donné une version⁵ très étendue, et très littéraire, du T.327 : *Bâgoumâwel l'enfant prédestiné*. Michel Ocelot, qui a vécu en Guinée, a imaginé son fameux Kirikou à partir de cette tradition africaine, et en particulier une version publiée en 1913 par Équilbecq⁶, l'histoire de *Amadou Kékédiourou, sauveur des siens*.

J'aborderai sous un angle très précis, — la cuisine des ogres, les quelque quatre-vingt versions que j'ai trouvées dans ces trois aires⁷. On croit en effet que les ogres mangent les petits enfants tout crus et sans pain. Or ce stéréotype est faux, en

1 Antti Aarne et Stith Thompson, *The types of the folktales : a classification and bibliography*, Helsinki, révision de 1987. Et Hans Jorg Uther, *The types of international folktales : a classification and bibliography : based on the system of Antti Aarne and Stith Thompson*, Helsinki, Suomalainen Tiedeakatemia, 2004.

2 Paul Delarue, *Le conte populaire français*, tome I, Maisonneuve et Larose, 1976, p. 312 et suiv.

3 Camille Lacoste-Dujardin, *Le Conte kabyle. Étude ethnologique*, Paris, La Découverte, 1970.

4 Denise Paulme, *La mère dévorante*, Tel Gallimard, 1986.

5 Amadou Hampâté Bâ, *Contes initiatiques peuls*, Stock, 1994.

6 François-Victor Equilbecq, *Essai sur la littérature merveilleuse des Noirs*, suivi de *Contes indigènes de l'Ouest-Africain français*, Paris, E. Leroux, 1913-1916, rééd. *Contes populaires de l'Afrique occidentale*, Paris, 1972.

7 Une première version de ce travail a paru dans *Mythes sacrificiels et ragoûts d'enfants*, études réunies et présentées par Sabine Dubel et Alain Montandon, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2012.

tout cas dans les contes populaires, dont les ogres ont une nourriture relativement civilisée. Mais justement parce qu'ils ne sont pas totalement étrangers au monde des humains, on arrive toujours à les duper.

L'ANIMALITÉ DE L'OGRE

Certes, on objectera que l'ogre est un sauvage, un fauve, qu'il a de grandes dents, qu'il est sanguinaire.

Les filles de l'ogre, dans *Le petit Poucet* de Perrault, ont « une fort grande bouche avec de longues dents fort aiguës et fort éloignées l'une de l'autre » : le sens de cette particularité reste mystérieux, mais il est de fait que les illustrateurs de contes dans les livres pour enfants montrent des ogres avec des dents écartées.

Les jeunes ogresses de Perrault mordent les petits enfants pour en sucer le sang. Dans ses *Contes initiatiques peuls*,

Amadou Hampâté Bâ raconte qu'une ogresse suce le sang des amants de ses filles grâce à un long tuyau en intestin tanné, qui relie les cases (ce qui suppose tout de même un artisanat avancé !)⁸. Mais ce motif du sang est très rare, contre toute attente. Ou alors, le sang est cuisiné, comme dans une version de Haute Bretagne⁹ où l'ogre a égorgé ses filles : « Il ne s'aperçut de sa méprise qu'au moment d'en faire du boudin. »

Le goût de la chair crue n'est pas très fréquent non plus. Il est vrai que dans certaines variantes populaires, l'ogre ou le diable mange ses enfants tout crus. Et Mme d'Aulnoy (qui n'est pas une conteuse populaire) semble avoir de délicieux fantasmes sur ce chapitre. Elle raconte avec de croustillants détails, dans *L'Oranger et l'Abeille (Le Cabinet des Fées)*, que la princesse Aimée a mis la couronne d'un ogrichon sur la tête du prince Aimé : « [l'ogre] tâta avec la main et se jeta sur celui qui n'avait pas de couronne, il le croqua comme un poulet ; la pauvre princesse qui entendait le bruit des os du malheureux qu'il mangeait, pâma, mourait de peur

8 *Contes initiatiques peuls*, éd. Presse Pocket p.45-46, p.155 et suiv.

9 Eugène Rolland : « L'ogre » (Haute Bretagne), *Mélusine. Revue de mythologie, littérature populaire, traditions et usages*, tome III, 1886-1887.

L'Ogre égorgant ses propres filles dans *Le Petit Poucet*, illustration de Gustave Doré pour Les Contes de Perrault, Paris, Hetzel, 1867



que ce ne fût son amant ». Cependant, avec l'ogresse de *Finette Cendron*, la chair crue subit un minimum d'apprêts culinaires : « Comme elle voulait croquer sur le champ Finette, elle fut quérir du vinaigre, de l'huile et du sel pour la manger en salade ... ».

Mais c'est surtout par leur odorat infailible que les ogres du monde entier se rapprochent des animaux, car ils flairent la trace de leur proie comme des chiens de chasse ou des loups. En France, cet épisode donne lieu à la formule bien connue : « Je sens la chair fraîche ». Dans certaines versions populaires françaises, où l'ogre retrouve son origine infernale (*orcus*) sous la forme du Diable, ou du Sarrazin en Bretagne, ou du Tartaro en pays Basque, il renifle « une odeur de chrétien », de « chair chrétienne », voire de « chair bénie ». En général, la femme de l'ogre, qui veut protéger les enfants, prétend que l'odeur est celle d'une viande qu'elle a déjà cuisinée, ou qu'on vient de tuer le cochon, et plus souvent, qu'un animal domestique vient de mettre bas (vache, jument, chienne, chatte, truie). Mais l'ogre ne s'y trompe jamais.

Ce flair est dans la plupart des variantes anglaises de *Jack et la tige de haricot* l'occasion d'une séquence que le A.T. appelle « *Fee-fi-fo-fum. Cannibal returning home sells human flesh and makes exclamation* ». L'onomatopée, qui équivaut à notre « sniff sniff », ouvre une célèbre comptine « *Fee-fi-fo-fum, / I smell the blood of an Englishman, / Be he alive, or be he dead, / I'll have his bones to grind my bread.* »¹⁰ L'ogre reconnaît le sang, ou parfois l'haleine, d'un Anglais, et se promet de le hacher pour s'en faire du pain.

Les ogres connaissent le monde par le toucher, le flair et le goût. Ils ont un odorat exceptionnel, mais une très mauvaise vue. Les Grimm notent dans *Jeannot et Margot* : « Les sorcières ont les yeux rouges et ne voient pas de loin, mais elles ont du flair comme les animaux et sentent les hommes venir »¹¹. Le Poucet regarde et écoute (sens nobles, ceux des beaux-arts) tandis que l'ogre flaire et tâte, ce qui le perdra puisqu'en essayant de trouver ses victimes à tâtons, il se trompe et tue ses propres filles. On reviendra plus tard sur cet épisode.

Mais malgré ces quelques traits de sauvagerie, les ogres et les ogresses de nos contes ressemblent beaucoup aux humains.



« Je sens la chair fraîche, te dis-je encore une fois, reprit l'ogre en regardant sa femme de travers. » - illustration du « Petit Poucet » par Jeanron dans *Illustrations de contes du temps passé*, Paris, Curmer, 1843

10 Version de Joseph Jacobs dans *English fairy tales*, 1890.

11 Traduction de Marthe Robert : Grimm, *Contes*, Gallimard collection Folio.

UNE NOURRITURE CIVILISÉE

La maîtrise du feu, d'abord, différencie les ogres des bêtes. C'est d'ailleurs la lumière qui attire le Poucet et ses frères perdus dans les ténèbres. Dans certains contes marocains, les héros vont exprès chez le *ghoul* pour obtenir du feu. Dans le célèbre conte russe *Vassilissa la très belle*, on envoie l'héroïne chercher du feu chez Baba Yaga, la sorcière ogresse.

Le feu des ogres a une fonction culinaire, car ils ne mangent pas leurs viandes crues. Les versions françaises du Poucet décrivent souvent une cheminée avec un poulet ou un mouton à la broche. Mais les enfants, comment les mange-t-on : grillés, rôtis, ou en ragoût ? Même si l'ogre de Perrault mange le mouton à la broche, il n'est pas dit que les enfants doivent subir le même sort ; le texte suggère même qu'il les aime apprêtés comme du gibier, faisandés (« mortifiés ») et en sauce. La broche n'est pas du tout le mode de cuisson familier des ogres, qui utilisent soit un four pour rôtir, soit une marmite pour bouillir. Le four est typique de l'ogresse dans les versions de *Hansel et Gretel*, et c'est d'ailleurs dans son propre four que finira la sorcière ; mais elle avait l'intention de faire cuire le petit garçon dans un chaudron, et la fillette au four. Souvent, dans les contes européens, les préparatifs culinaires commencent avant que l'ogre monte égorger les enfants : il allume son four, met de l'eau et des ingrédients à bouillir dans la marmite, ou aigüise son couteau. Les ogresses d'Afrique du Nord cuisinent plutôt dans des marmites, pour accompagner un couscous ; celles d'Afrique de l'Ouest font des trous dans la terre qu'elles emplissent de bois, comme pour un méchoui.

Les ogres ont donc un équipement culinaire. Les ogresses africaines et maghrébines disposent de nombreux ustensiles courants, des marmites, des assiettes, des moulins ou des pilons à mil. Elles conservent des fruits (raisins secs, figues, dattes) dans des jarres, où parfois elles enferment les enfants pour qu'ils engraisserent. Les ogres de France ont un attribut caractéristique, leur grand couteau. Ce sont des hommes

de pouvoir, des seigneurs, mais au lieu d'une épée ou d'une dague, ils portent un couteau dont ils ne se séparent jamais, et qui est le signe même de l'ogre dans l'iconographie.

Autre signe de culture, les ogres ne consomment pas seulement de la viande, mais aussi ces nourritures qu'en France on considère comme la base même de la civilisation, le vin et le pain. Il est beaucoup question de vin dans les variantes françaises de *Poucet*. Il a parfois une fonction dans l'histoire. Chez Perrault et d'autres conteurs, l'ogre boit un peu trop, il s'enivre, et c'est pourquoi il se trompe dans la chambre des enfants et tue ses filles. D'autre fois, la femme de l'ogre cache les petits à la cave, ou dans un tonneau, derrière une barrique, sous une cuve. En tout cas, on voit bien que la famille de l'ogre est équipée en récipients vinaires ; ce n'est pas comme le cyclope dupé par Ulysse parce qu'il ne connaît pas le vin et s'enivre dès qu'il y goûte. L'ogre français n'est pas un sauvage, il a l'habitude du vin.

On le voit aussi à la consommation du pain. Dans *Finette Cendron* : « le four était aussi grand qu'une écurie car l'ogre et l'ogresse mangeaient plus de pain que deux armées ». Souvent, l'ogre, ou l'ogresse, finit dans son propre four à pain ; ou bien l'ogre est brûlé dans le four et sa femme étouffée dans la maie. Tseryel, l'ogresse kabyle, cultive ses champs, fait de la galette et du couscous. Au Maroc l'ogre laboure, l'ogresse moule le grain, et ils mangent du couscous dans le cadre d'un régime omnivore (grains, fruits, légumes, et viandes animales). Même quand les ogres ou les ogresses sont considérés comme des animaux ou des loups-garous, ils mangent du pain. Par exemple dans un conte marocain, Hadidouane vole l'âne de « la bête » (l'ogresse) pendant que ladite « bête » est dans son trou en train de manger non pas un enfant mais du pain¹²!

Le Poucet a raison de ne pas confondre l'ogre et le loup. Le loup a faim, tandis que l'ogre est gourmand, plus que

glouton. Le loup mange cru, et brutalement : « Il se jeta sur la bonne femme, et la dévora en moins de rien » (Perrault). L'ogre est adepte de la cuisine, il va donc prendre son temps. Le loup ne veut que manger, l'ogre savoure. En tout cas, le loup mange indifféremment la grand-mère et le Petit Chaperon Rouge, tandis que l'ogre du conte T.327 est beaucoup plus sélectif. Chez Perrault, l'ogre n'aime que les viandes tendres : il dit à sa femme qu'elle a de la chance d'être « une vieille bête », sans quoi il la mangerait, et se réjouit d'avoir trouvé « de friands morceaux », comme la sorcière qui regarde dormir Jeannot et Margot se promet « un morceau de choix »¹³. Un diable dauphinois qui sort un enfant de sous le lit s'exclame : « Oh ! qu'il est tendre, ça fera bien ! »¹⁴. Le bébé, c'est du bonbon. Dans une version du Poitou le Diable ayant trouvé les petits commente : « Bon bon bon ! Ce sera bon bon pour mon petit déjeuner. »¹⁵

Cette gourmandise veut donc des raffinements culinaires. Perrault accentue ce trait avec humour quand il attribue à ses monstres des soucis gastronomiques. L'ogre du *Petit Poucet* « disait à sa femme que ce serait là de friands morceaux lorsqu'elle leur aurait fait une bonne sauce ». La belle-mère de la Belle au bois dormant précise à son cuisinier : « je la veux manger à la Sauce-robot ». La sauce Robert ne conviendrait pas à un connaisseur : avec oignons, vin, vinaigre, moutarde, elle est trop vigoureuse pour ces chairs enfantines ... Mais elle indique en tout cas que l'ogresse est au fait des modes gastronomiques.

Même les conteurs populaires attribuent à leurs ogres ou diables cette gourmandise, si ce n'est qu'ils ont des recettes moins compliquées. Dans un conte canadien, « La Poiluse », le géant dit à sa femme : « Tu vas me dépecer ça tout de suite, ce beau gibier là, et je le mangerai en blanquette pour mon déjeuner. »¹⁶ Dans toutes les îles des Antilles il y a un épisode particulier : le Diable qui a attrapé les quatre enfants ou jeunes gens les expédie à sa femme avec un billet lui donnant des instructions culinaires, pour accommoder différemment chacun d'eux. Par exemple dans cette version de Guadeloupe : « Jean-com'pitiit-fils, daube ; Jean-yen-com'-pitiit-fils, rôti ; La Quarante Sac, bouilli, pou' fai soupe ; Yien-quen-yien-quen-yen, côtelette. Alors Diable ba yo p'tit papier la pou'

13 Grimm, *Contes*, trad. Marthe Robert (Gallimard 1976), Folio p.79.

14 Charles Joisten : « Le Petit Poucet » (version intégrale) ; « Le petit Poucet », « Les trois petites filles », « La maison de sucre », etc. (versions résumées), *Contes populaires du Dauphiné. I. Contes merveilleux, contes religieux, histoires d'ogres et de diables dupés*, Grenoble, Musée Dauphinois, 1971.

15 Raconté par Léon Pineau dans la *Revue des Traditions Populaires*, III, 1888. Repris par Michèle Simonsen, *Le conte populaire français*, P.U.F., 1984.

16 Marie-Rose Turcot (recueilli par) : « La Poiluse » (Canada), *Les Archives de Folklore : recueils illustrés de traditions françaises d'Amérique*, sous la dir. de Luc Lacourcière (Canada), Montréal, publ. Université Laval à Québec, I, 1946, p.160-166.

12 Renisio A. (capitaine) : « Amar le rusé » (p.240-241), et « Hadidane » (p.270-271), *Etudes sur les dialectes berbères des Beni-Iznassen du Rif et des Senhadja du Sraïr*, Paris, Leroux, 1932.



yo poté ça pou' madame» (mais le dernier a la prudence de lire le billet en chemin et découvre le sort qui les attend).¹⁷

Quant aux ogresses d'Afrique, elles apprêtent leur nourriture comme le font les humains. Par exemple l'ogresse du conte malien *Amadou Kékédiourou*, après avoir égorgé ses victimes, passe leurs boyaux à l'eau chaude pour les nettoyer¹⁸ ; celle d'une version du Ghana citée par Denise Paulme, après avoir attrapé le héros, part chercher des oignons et des épices pour l'assaisonner, tandis qu'une ogresse kabyle va se procurer des artichauts et des cardons pour accommoder Mqidech, en une sorte de tajine¹⁹. Dans l'histoire de Velajoudh racontée par Taos Amrouche²⁰, l'ogresse Tseriel part chercher sa famille et donne des instructions pour faire cuire le garçon avec tous les ingrédients nécessaires au



couscous : « n'oublie ni le sel, ni le poivre rouge, ni les épices et les aromates » ; et la fillette se met à éplucher des oignons qu'elle met à macérer dans de l'huile et du poivre rouge. C'est tout juste si l'on n'a pas la recette détaillée du couscous au petit garçon.

On est donc loin de l'image convenue des ogres qui dévorent leur proie toute crue et sur le champ ! Mais plus étonnant encore, ce relatif raffinement culinaire s'accompagne d'une sociabilité indiscutable.

DES ÊTRES SOCIAUX.

Ce sont des êtres sociaux, qui ont des manières de table, des mœurs conviviales, et qui respectent des lois et des interdits.

Ogres et ogresses se servent d'instruments, et ils ne mangent pas leur nourriture avec les doigts en mordant directement dedans. L'iconographie les montre assis à table, avec des assiettes, des verres, des couverts, et pas seulement le fameux grand couteau qui tient plus

« L'Ogre le reçut aussi civilement que le peut un Ogre »

Le Maître chat ou le Chat botté
illustration de Gustave Doré de 1867.

de l'instrument de boucherie que du couteau de table. Même dans un conte vendéen où l'ogre est appelé « un louc » (loup), on le voit manger comme un humain : « Le bonhomme qui était *louc*, et la bonne femme, l'ont tué puis ils l'ont mis à bouillir dans une marmite, quand il a été cuit, ils se sont mis à table pour le manger. »²¹

Tous ces braves ogres et ogresses sont de bonne compagnie. Ils ont le sens de la famille et de l'amitié. L'ogre du *Petit Poucet* « ne laissait pas d'être fort bon mari, quoiqu'il mangeât les petits enfants ». Il se réjouit d'avoir de la chair fraîche bien à propos pour traiter trois ogres de ses amis. Celui qui reçoit le Chat botté « civilement » a fait préparer « une magnifique collation » pour les amis qui devaient venir le voir (la gravure de Gustave Doré est éloquente). Dans une version canadienne, le diable dit à sa fille : « Il faut que j'aie invité de mes amis. On est pas pour le manger tous

17 Elsie Clews PARSONS : *Folk-Lore of the Antilles, french and english*, in *Memoirs of the American Folk Lore Society*, XXVI, 3 vol. 1933-1943. – Réédité Millwood (N.Y.), Kraus Reprint, 1969-1976, 3 volumes.

18 François-Victor Equilbecq, *op.cit.*

19 Denise Paulme, *La mère dévorante*, Tel Gallimard 1986, p.257. Et « Mek'id'ech et l'ogresse aveugle », conte d'abord publié en berbère par Auguste Mouliéras, qui l'avait recueilli en 1890 auprès des Kabyles des Ait Jennad, puis traduit par Camille Lacoste, *Traduction des légendes et contes merveilleux de la Grande Kabylie recueillis par Auguste Mouliéras*, Imprimerie Nationale, Librairie Orientaliste Paul Geuthner, Paris, 1965, t.I, pp.136-153.

20 Taos Amrouche : « Histoire de Velajoudh et de l'ogresse Tseriel » (p.203-207), *Le grain magique : contes, poèmes et proverbes de Kabylie*, Paris, François Maspéro, 1971. Rééd. La Découverte 1996.

21 Il est rare que les ogres arrivent à tuer les humains ; mais celui-ci va être reconstitué et ressuscité par la Sainte Vierge. — Geneviève MASSIGNON : « La route du sel » (Noirmoutier), « Le petit Pouzet » (Vendée, 2 versions), et « Le loup garou » (Vendée), *Contes de l'Ouest (Brière, Vendée, Angoumois)*, coll. Contes Merveilleux des Provinces de France, éd. Erasme, Paris, 1954 (une éd. courante et une annotée).



Elle les cacha tout de même sous le lit, espérant que son mari n'en saurait rien. Mais l'ogre, pendant sonner, flairait à droite et à gauche, disant qu'il sent

Le grand couteau (image d'école primaire). Images du Petit Poucet offertes par le Comptoir Belge du Sulfate d'Ammoniaque.

seu [seuls] »²². Les ogresses des contes nord-africains aussi s'absentent pour aller quérir tantes et cousines afin de partager le festin. On n'ignore donc pas la convivialité chez les ogres.

Ces êtres sociaux ont aussi des principes, des lois et des interdits, dont le plus important dans les contes qui nous occupent est l'interdiction de l'endocannibalisme : manger des enfants, oui, mais pas les siens. Dans un conte dauphinois relevé par Charles Joisten²³, l'ogre qui arrive sent « la chair fraîche, la chair étrangère », — c'est-à-dire ce qui n'est pas « la chair de sa chair », et qu'il peut donc consommer. Dans *Le Petit Pouzet*, un conte vendéen, l'ogresse prévient les enfants : « Vous arrivez mal parce que mon bouhomme, le mange les petits drôles qui ne sont pas de chez li »²⁴. Youcef Allioui rapporte un conte kabyle²⁵ où l'ogresse Tseryel débusque le héros qui est caché chez elle : « Je sens une odeur étrangère, une odeur d'homme ». On ne doit manger que de l'autre.

22 Paul Delarue, *op.cit.*, p. 333.

23 Charles Joisten, *op.cit.*, p.305.

24 *Le Petit Pouzet*, in Massignon, *op.cit.*

25 Youcef Allioui, « Loundja fille de Tse-ryel », *Contes kabyles. Deux contes du cycle de l'ogre*, L'Harmattan, 2001.

Un autre épisode témoigne de cette règle d'exocannibalisme dans les versions populaires du T.327 : lorsque l'ogre n'a pas égorgé ses enfants dans le lit et qu'il les met tout vifs dans un four, ils appellent au secours, mais il répond que ce ne sont pas ses enfants. Ainsi dans une version du Haut-Berry : « — Papa, je m'brûle (bis). — Brûle-toi, s'tu veux. C'est pas moi ton père »²⁶ ; ou dans le Morvan : « — Papa, maman, je brûle. — Brûle, brûle, t'es pas des miens »²⁷ ; ou dans le Poitou : « — Hé, mon p'pa, tu me manges ! — N'seus point ton père, moi, n'seus point ton père »²⁸. J'ai le droit de te manger parce que tu n'es pas mon enfant.

On en a la preuve a contrario avec « la parenté de lait » attestée dans certains contes kabyles. Les ogresses travaillent au champ et au moulin, et par commodité, elles jettent par-dessus leurs épaules leurs longs seins pendants. Il faut arriver silencieusement par-derrière, et se jeter sur une mamelle pour têter le lait de l'ogresse : on devient alors son enfant adoptif, on est définitivement protégé²⁹.

Première moralité : « L'homme est un loup pour l'homme », *homo homini lupus est*, disent les sages depuis l'Antiquité. La sauvagerie est au cœur de la civilisation ; et il ne suffit pas de manger du pain et de boire du vin pour être parfaitement civilisé.

Deuxième moralité : « Nous aimons mieux que ce soit Monsieur qui nous mange », dit le petit Poucet à l'ogresse quand il sort de la forêt pleine de loups. Si le Poucet préfère être mangé par Monsieur plutôt que par le loup, n'est-ce pas pour rester dans l'ordre de l'humain ? et parce que dans ce domaine-là, il y a toujours un recours possible ? Dans un conte bambara, « L'enfant rusé »³⁰, les frères arrivés en brousse à la tombée de la nuit s'inquiètent : « Si nous avançons, les lions nous mangeront. Si nous retournons, les lions nous mangeront aussi. Si nous entrons chez la sorcière, là-bas, celle-ci aussi nous mangera. » C'est le même dilemme que chez Perrault. Mais le petit frère qui s'y connaît les rassure, « elle ne peut rien nous faire ». On va voir pourquoi.



26 Paul Delarue, *op.cit.*, p.307.

27 *Ibid.*, p.313, n°12.

28 *Ibid.*, p.317, n°39.

29 Sur la « parenté de lait », voir Camille Lacoste-Dujardin, *La vaillance des femmes. Les relations entre femmes et hommes berbères de Kabylie*, éd. La Découverte, coll. « Textes à l'appui », février 2008.

30 G. Meyer et V. Görög, *L'Enfant rusé et autres contes bambara*, Edisud, 1984, p.107.

Un trait d'humanité manque aux ogres, c'est l'intelligence. On connaît dans la classification internationale toute une série de contes sur le thème de l'ogre stupide ou du diable dupé. Mais dans le seul corpus que nous avons délimité, on voit aussi que la défaillance majeure de l'ogre est son incompetence dans la communication, qu'il s'agisse des signes ou des paroles. Et c'est ainsi qu'on finit toujours par le tromper.

L'INTERPRÉTATION DES SIGNES.

D'abord, il perçoit mal les signes, les indices, et il ne les interprète pas bien. On l'a dit, l'ogre a la vue basse, ou même il n'a qu'un œil (comme le Cyclope chez Homère). Au Pays Basque, l'ogre s'appelle le Tartaro, il a un seul œil, et il arrive qu'il se plaigne de douleurs : le héros propose de le soigner et lui verse de l'huile bouillante en guise de collyre ... Voyant mal, l'ogre se fie au toucher, il tâte pour s'informer. Les enfants malins en profitent dans deux épisodes.

Dans les versions du *Petit Poucet*, le héros échange les coiffures (couronnes et bonnets), les bijoux (colliers d'or et colliers de balai, de genêt), les vêtements, ou les places dans les lits. L'ogre tâtonne pour reconnaître les enfants et se trompe inmanquablement. En Afrique, l'Enfant malin échange places, habits, coiffures, et même cheveux puisqu'il lui arrive de couper ceux des filles pour les mettre comme des perruques sur les têtes des garçons (par ex. Amadou Kékédiourou). Le motif est une constante des versions africaines, mais il est rare au Maghreb, où ce n'est pas l'ogresse qui tue ses propres enfants, mais le héros lui-même.

En Europe, les versions du type *Jeannot et Margot* racontent une autre duperie par les signes lorsque la sorcière veut vérifier l'état d'engraissement de son prisonnier, et qu'il lui tend un bout de bois ou d'os, à la place de son doigt. Là encore, l'ogresse se fie *aveuglément* au toucher. Il en va de même dans certains contes kabyles qui ont pour héros Hadidouan : capturé par l'ogresse, mis à engraisser dans une jarre à provisions, il tend un objet oblong, queue de rat, manche de moulin, fuseau, cuillère, etc. Mais si Jeannot veut simplement retarder sa mise à mort, Hadidwan dupe l'ogresse pour que, le croyant maigre, elle continue à le nourrir de toutes les bonnes choses qu'il demande³¹.

31 Par exemple dans « L'ogresse et le grain de blé », relevé par Léo Frobenius, *Contes kabyles. II. Le Monstrueux*, Edisud, 1996, p. 249 et suiv. — Ired, « grain de blé », se laisse attraper exprès pour se faire nourrir, et demande successivement des figues sèches, des dattes, du beurre et du miel, puis des figues fraîches. Il tend une tige de bois à l'ogresse qui mord dedans pour vérifier s'il engraisse, et qui le trouve chaque fois trop dur.

LA CRÉDULITÉ DES OGRES.

Ensuite, l'ogre est complètement idiot dans ses échanges verbaux avec les enfants ou avec d'autres humains : il croit absolument tout ce qu'on lui dit. On le voit dans deux cas très fréquents : la feinte ignorance du héros, et les conseils aberrants.

Le motif de la feinte maladresse, ou la feinte ignorance, est bien connu parce qu'il a été étudié par le folkloriste Emmanuel Cosquin³² en 1910. L'ogre ou l'ogresse demande aux enfants d'allumer le feu, ou de souffler dessus, ou de vérifier la température de l'eau ou du four, avec l'intention de les y pousser ; ou bien leur demande de monter sur la pelle à pain ; ou de se coucher sur le chevalet, où ils seront égorgés comme des cochons, etc. Le héros fait semblant d'être un sauvage qui ne connaît rien à la cuisine, et demande comment il faut s'y prendre. Mais comme l'ogre est incapable d'expliquer verbalement ce qu'il faut faire, il en fait la démonstration gestuelle, il se place lui-même sur le chevalet ou à l'entrée du four, voire dedans. Très répandu en Europe dans les variantes de *Jeannot et Margot*, ce motif se trouve aussi en Afrique du Nord.

L'ogre est crédule encore quand il écoute les conseils insensés qu'on lui donne, et qui le mèneront à sa perte. Dans diverses versions françaises, comme *Finette Cendron* de Mme d'Aulnoy, les petits persuadent l'ogre qu'il doit vérifier la chaleur du four avec sa langue. Lorsque l'ogre poursuit les enfants, ce sont leurs protecteurs qui donnent au monstre des informations ineptes, qu'il croit à la lettre : par exemple on lui dit que les petits ont passé la rivière en posant leurs tripes pour mieux courir, ou qu'ils ont « pris leurs jambes à leur cou ». L'ogre fait donc de même, mais littéralement, et en meurt. La fille de l'ogresse nord-africaine a parfois cette naïveté : comme elle ne connaît rien en cuisine parce que c'est sa mère qui la fait, elle obéit aux instructions de Mqidech qui prétend lui

32 « Étude de folklore comparé. Le conte de "La chaudière bouillante" en Inde et hors de l'Inde », *Revue des Traditions Populaires*, janvier février 1910 (XXV, n°1-2°) et numéros suivants.

montrer comment on tue, saigne et fait cuire un homme, et il la sacrifie à sa place. Lorsqu'il y a une poursuite finale dans les contes kabyles, le héros Hadidouan réfugié sur un toit ou un arbre dit à l'ogresse qu'elle n'a qu'à allumer un feu autour de lui, et qu'il y sautera lui-même pour se faire cuire ; puis il descend subrepticement et par derrière il pousse l'ogresse dans le brasier.³³

Il y a enfin un motif que les folkloristes ne me semblent pas avoir souligné, celui que j'appellerai « la prétendue coutume » : le héros dit à l'ogre que chez lui on fait telle ou telle chose (aberrante), l'ogre le croit, et fait de même. En Afrique il en subit quelques inconvénients, en France il en meurt.

La demande de nourritures impossibles est un épisode fréquent en



33 Par exemple dans « L'ogresse et le grain de blé », Léo Frobenius, *op.cit.*

Afrique de l'Ouest, et passé aux Antilles. Comme l'Enfant malin couche dans la chambre de l'ogresse, elle attend qu'il soit endormi pour aller tuer ses frères ou ses oncles, mais il prétend ne pas pouvoir trouver le sommeil si on ne lui procure pas telle nourriture ou tel objet que ses parents, et plus souvent sa mère, lui donnent d'habitude. L'ogresse qui feint d'être une bonne mère va donc s'épuiser en des tâches absurdes, puiser l'eau dans un panier, faire cuire des pierres comme des patates, ou essayer d'attraper des étoiles. Cette ruse démontre l'inaptitude de l'ogresse en des fonctions nourricières, et son ignorance réelle de ce que mangent les humains.

En France les enfants prétendent que chez eux la mère se met dans la maie et le père dans le four : « Chez nous, papa s'cale en l'four pour le chauffer, maman s'cale en la maie pour boulangier »³⁴ ; l'ogre et l'ogresse font ce qu'on leur dit, et sont piégés. Une petite chrétienne conseille au Sarrazin d'un conte breton³⁵ : « À la mode de chez nous, quand on fait cuire des enfants, on commence par entrer dans le four, pour voir s'il est bien chaud. » « Eh ! bien ! », dit l'ogre, « je vais faire à la mode de ton pays. » Il entre dans le four, elle referme la porte. L'autre petite conseille à l'ogresse de pétrir le pain dans la maie avec ses pieds, l'ogresse y monte, la petite rabat le couvercle.

Dans tous ces cas, la crédulité de l'opposant prouve qu'il ne connaît pas vraiment la cuisine humaine. Mais aussi qu'il est prêt à s'y mettre, à suivre les conseils qu'on lui donne pour faire comme chez les enfants, à la mode de leur pays : après tout, il n'est pas sectaire ...

Troisième moralité : la bouche qui parle vaut mieux que la bouche qui mange. Tandis que l'ogre a un appétit incontrôlable, l'Enfant malin est capable de renoncer à la nourriture ; le Poucet sème le peu de pain qui lui reste en espérant marquer son chemin ; l'enfant malin d'Afrique ne consomme pas la nourriture maléfique de l'ogresse, qui va piéger ses frères. Cette maîtrise de la faim va de pair avec un usage astucieux de la communication. Le petit héros est maître des signes et des discours, comme son ancêtre Ulysse, comme son semblable le Chat botté³⁶. Et contre ce savoir-là, le pouvoir de l'ogre ne peut rien. Parlez, petits enfants, si vous ne voulez pas être mangés.

Quatrième moralité : le conte n'a pas de morale. Nous sommes contents que l'ogre soit dupé et que les enfants rentrent chez eux chargés de trésors. Mais voyons de plus près. Les ogres des contes populaires ne mangent jamais personne, ou presque jamais. Les enfants, eux, sont menteurs, voleurs, sadiques. Hansel et Gretel mangent la maison de la sorcière sans le moindre scrupule, et la détruisent même avec un certain sadisme. Le Petit Poucet retourne chez la brave ogresse qui avait essayé de

34 Vendée. Version n° 41 de Delarue, *op.cit.*

35 *Méhusine. Revue de mythologie, littérature populaire, traditions et usages*, tome III, 1886-1887.

36 Voir l'excellente interprétation de Louis Marin, *La parole mangée et autres essais théologico-politiques*, Méridiens Klincksieck, 1986.

le protéger, lui raconte un mensonge, et se fait livrer les richesses de l'ogre, de sorte que la pauvre femme, dont les filles viennent d'être égorgées, perd tous ses biens. Dans les versions populaires, l'ogre et sa femme sont grillés tout vifs dans le four et les enfants dansent de joie. On élimine non seulement l'ogre, mais aussi sa femme qui est venue en aide aux enfants. En Afrique du Nord, l'Enfant qui a réussi à duper la fille de l'ogresse se fait un malin plaisir de la cuisiner, et dans les règles de l'art, de sorte que l'ogresse mange sa propre fille lors d'un festin familial. Et il y a toujours un petit convive pour s'écrier : « oh ! mais là, c'est l'œil de ma cousine »...

Dernière moralité, destinée aux enfants : « c'est pour de rire ». Tout cela, l'ogre qui mange les enfants et les enfants qui font rôti l'ogre, tout cela se passe dans l'imaginaire, bien circonscrit par le rituel du contage (on ne dit un conte qu'à la nuit ; on le marque de formulettes, etc.). La frontière est d'ailleurs mince entre les contes de ce type et tous les contes facétieux où un petit malin dupe un gros imbécile (par exemple le renard et le loup). L'ogre, lui, ne sait jamais distinguer « pour de vrai » et « pour de rire », il prend tout à la lettre. C'est quelqu'un qui ne sait pas faire la part du vrai et du faux, de la réalité et de la fiction. L'idiotie de l'ogre, c'est qu'il ignore l'imaginaire : il ne sait pas ce qu'est ... *un conte*.

—*§*—



Ci-dessus : dessin de Robida dans *Les Contes de Perrault, illustrés par E. Courboin, Fraipont, Geoffroy, Gerbault, Job, L. Morin, Robida, Vimar, Vogel, Zier...* Introduction par M. Gustave Larroumet, éditions H. Laurens (Paris), 1905.

Ci-contre : L'ogre buveur de vin, illustration de Gustave Doré pour *Le Petit Poucet*, 1867.

Page de gauche : L'ogre aiguisant son couteau, *Le petit musée des enfants : récréations amusantes*, 1. Le petit poucet, éd. J. Vermet (Paris), s.d.

Page suivante : L'ogre et sa femme, illustration allemande de *Der kleine Däumling*, XIX^e siècle.

